

Notre prochain est notre frère, notre propre vie.

A mesure que les visites de la grâce augmentaient en force et en durée, la reconnaissance envers Dieu augmentait dans l'âme de (saint) Silouane: "O, Seigneur, comment te remercier de cette nouvelle grâce ineffable. C'est à un ignorant et à un pécheur que tu révèles tes mystères. Enchaîné par le désespoir, le monde va à sa perte, mais à moi, le dernier et le pire de tous, tu m'ouvres la vie éternelle. Seigneur, je ne puis être seul, fais que le monde entier te connaisse".

Peu à peu commence à prédominer dans la prière de Silouane, la compassion, pour ceux qui ne connaissent pas Dieu. "Prier pour les hommes, c'est verser son sang" disait le Starets, à qui le Saint Esprit avait appris l'amour du Christ.

Aimer de l'amour du Christ, c'est boire son calice, ce calice que le Christ Lui-même demanda à Son Père d'éloigner.

"Notre frère est notre propre vie" disait le starets. Par l'amour du Christ, tout homme est assumé comme partie intégrante de notre propre existence éternelle. Silouane cesse peu à peu de voir dans le commandement d'aimer son prochain, comme soi-même, une simple norme éthique. Dans le mot *comme*, il perçoit non l'indication de la mesure de l'amour, mais l'affirmation de la communauté ontologique humaine.

"Le Père ne juge personne, mais il a remis le jugement au Fils,....parce qu'il est Fils de l'homme" (Jean 5,22-27). Ce Fils de l'homme, Grand Juge du monde, dira au jugement dernier que "l'un de ces plus petits", c'était Lui-même. En d'autres termes, il unit l'existence de chaque homme à la sienne, l'inclut dans sa propre existence personnelle.

Le Fils de l'homme a assumé toute l'humanité, "l'Adam total", et c'est pour cet Adam total qu'il a souffert. L'apôtre Paul dit que nous aussi, nous devons avoir les mêmes pensées et les mêmes sentiments, le même mode de vie qu'avait le Christ (Phil 2,5).

Après son expérience de souffrance de l'enfer, après l'indication du Seigneur: "Tiens ton esprit en enfer", Silouane aimait prier tout particulièrement pour les morts, pour ceux qui souffrent en enfer, mais il priait aussi pour les vivants, et pour ceux qui n'étaient pas encore nés. Il lui était insupportable de penser que des hommes allaient demeurer dans les "ténèbres extérieures" (Matt 8,22).

Par Archimandrite Sophrony

(Source : Starets Silouane - Vie et doctrine - écrits - Archimandrite Sophrony - Editions Présence - 1973)